

Angst

die Angst [n. f., angoisse]

Origine : la racine germanique *enge*, à l'origine un terme neutre *das Enge* (l'étroitesse) vient du latin *angere*, d'où *angor*, *angustus* (étroit). *Angst* est l'expérience de ce qui rend le vaste monde trop étroit (*enge*).

Les usages philosophiques peuvent se comprendre à partir des trois niveaux de sens suivants :

1. l'état d'angoisse, l'expérience d'un resserrement étouffant l'être (gr. *agkhô*, lat. *angustia*). **Goethe** : « je suis dans l'angoisse et la peur (*es ist mir angst und bange*) », sentiment d'oppression asphyxiante (*erstickende Beklemmung*) ;
2. la menace existentielle, l'absence de protection face au danger (*Schutzlosigkeit*), le dénuement dans le besoin corporel (*Not*), le danger (militaire) ;
3. la déréliction spirituelle, les affres de l'âme, comme rappel de la Passion du Christ (*Angst Christi*), suite à **Tauler** et aux prédicateurs réformés qui transmettent le sens biblique.

■ **Böhme**

Angst est synonyme de *Sehnsucht*, le désir violent : « notre cœur s'angoisse (*sich ängstet*) vers ce que les yeux de la chair ne peuvent voir » (Böhme, *Theosophia* 1730, II, 2, 485).

D'où le sens romantique de l'étreinte de l'esprit aspirant à l'infini, tel ce portrait de Jacobi par **Schlegel**, « il pouvait s'angoisser (*sich ängstigen*) jusqu'à l'impuissance en se représentant l'éternité et l'anéantissement » (art. Grimm).

■ **Schelling**

« L'angoisse de la vie elle-même pousse l'homme hors du centre en lequel il a été créé » (VII 381), mais l'angoisse est aussi le sentiment

qu'éprouve l'absolu, « les douleurs de la divinité en mal de création » (VIII 246).

■ Heidegger

La fuite du monde est vanité car « ce qui oppresse (*was beengt*) [...], c'est la possibilité de l'étant disponible en général, c'est-à-dire le monde lui-même (*die Welt selbst*) » (II, § 40, 187), l'angoisse s'angoisse devant son « être-au-monde » (188).

La crainte (*Furcht*, 185) est la fuite (*Flucht*) devant un objet déterminé menaçant la liberté, mais elle n'est qu'un mode impropre de l'angoisse, l'*Angst*, qui a un objet indéterminé (*unbestimmt*) car c'est l'épreuve de ma liberté comme possibilité pure, nue, déterminée par rien et donc se rapportant au néant.

L'angoisse « met le Dasein devant son *être-libre pour* (*Freisein für*) » (188) dans un esseulement où il se sent « étranger (*unheimlich*) » (cf. *Heimat*) ; le phénomène de l'angoisse rend visibles les caractères ontologiques fondamentaux du Dasein (§ 41, 191), car l'angoisse ramène (*zurückholen*) le Dasein de sa fuite devant soi dans le monde (dévalement, *das Verfallen*, 189).

« L'angoisse révèle (*offenbaren, enthüllen*) le rien (*das Nichts*) » (IX, 112) car elle « nous laisse vaciller (*lässt uns schweben*) » en faisant s'échapper (*entgleiten*) l'étant dans son ensemble. Il ne s'agit pas d'une néantisation (*Nichtung*) ramenée à un simple anéantissement (*Vernichtung*) ou négation (*Verneinung*) (114), mais de découvrir que le néant (*das Nichts*) vient à notre rencontre (*begegnet*, 114) comme ce qui est toujours déjà uni à l'étant lui-même, car « le néant lui-même néantise (*das Nichts selbst nichtet*) ».

Le néant n'est ni un objet ni un étant, mais « la possibilisation (*Ermöglichung*) de la révélation de l'étant comme tel à l'existant humain (*das menschliche Dasein*) » (115).

Anschauung

die Anschauung [n. f., l'intuition, la contemplation, l'idée sur un sujet]

Origine : le verbe *anschauen*, regarder, signifie précisément porter son attention (la racine germanique **sku-* provenant de l'indo-européen qui donne le lat. *cavere*), considérer du regard (*betrachten*), regarder de façon intense (*hinsehen*), ou encore réfléchir un regard sur soi, parfois avec l'idée de rechercher une voie, un acte à accomplir.

■ Wolff

La « connaissance intuitive (*anschauende Erkenntnis*, [lat.] *cognitio intuitiva*) », consiste à se représenter (*sich vorstellen*) les choses elles-mêmes, la connaissance figurée (*figürliche*), elle, est représentation par des signes¹.

■ Kant

L'intuition est « une représentation (*Vorstellung*) dépendant immédiatement de la présence de l'objet (*Gegenstand*) » (*Prolegomena*, IV, 281) ; « le degré de certitude est d'autant plus grand que la connaissance de la nécessité a le plus d'*Anschauung* (*Evidenz*) » (I, 83).

L'intuition sensible (*sinnliche Anschauung*) est réceptivité des phénomènes par opposition à une intuition intellectuelle qui se donnerait la chose en soi.

L'intuition intérieure (*innere Anschauung*) est « l'intuition de nous-mêmes et de nos états antérieurs » (CI², III, 59) dans la forme du temps, c'est-à-dire « la manière dont l'esprit (*Gemüt*) est affecté

1. *Vernünfftige Gedanken von Gott, der Welt und der Seele des Menschen*, Francfort, 1719.

2. *Kritik der reinen Vernunft* [1781, 1787 ; *Critique de la raison pure*], cf. bibliographie.

par sa propre activité (*Tätigkeit*) » (CI, § 8, III, 70). Se connaître est ici « déterminer notre existence dans le temps » (VIII, 167).

Le sens interne (*innerer Sinn*) ou aperception empirique (*empirische Apperception*) (IV, 81) est « la conscience de ce que l'homme pâtit (*leidet*) dans la mesure où il est affecté par le jeu de sa pensée (*Gedankenspiel*) » (*Anthropologie*, VII, 161).

L'intuition intellectuelle intérieure (*intellektuelles inneres Anschauen*) de notre activité en tant qu'elle est « mise en mouvement par des motifs intellectuels » (Nachlass, 4336, XVII, 509) nous fournit le concept de notre liberté.

Temps et espace sont les deux formes de l'intuition (*Anschauungsformen*) ou formes pures de l'intuition sensible (*Formen der Sinnlichkeit*) (III, 51). Ce sont les modes de liaison ou « schémas (*Schemata*) » (II, 398) permettant d'ordonner les sensations, ce sont « choses de pensée (*Gedankendinge*) » (VIII, 203) ou « non-choses (*Undinge*) éternelles et infinies subsistant par elles-mêmes (*sich bestehende*) » (III, 63), non pas facultés psychologiques innées mais principes qui, par leur rapport nécessaire à tout objet, rendent possible la connaissance en tant que proposition synthétique *a priori*.

L'aperception pure (*reine Apperzeption*) ou « conscience intellectuelle » (VII, 134, note) est la « conscience de ce que l'homme fait (*tut*) » (VII 161), de son activité spontanée (*Selbsttätigkeit*) quand il pense : « l'aperception est la perception de soi-même comme d'un sujet pensant en général » (LB 7).

L'aperception transcendantale (*transzendente Apperzeption*) ou originaire est la conscience du « Je pense » qui accompagne tout acte de pensée sans quoi cette pensée n'en serait pas une pour moi. Elle est transcendantale car elle est la « condition qui précède toute expérience (*Erfahrung*) et rend cette expérience elle-même possible » (CI, IV, 81), c'est par la conscience de la synthèse (*Synthesis*) par laquelle j'ajoute (*hinzusetze*) une représentation à une autre que je peux me représenter le caractère identique et immuable ou unité originelle-

ment synthétique de la diversité des données intuitives dans l'aperception (III, 109) qui fonde en retour la possibilité d'une expérience comme « conformité nécessaire de tous les phénomènes à des lois (*Gesetzmässigkeit*) » (IV, 93) faisant de la nature un objet de connaissance possible.

■ Fichte

La philosophie découvre « l'intuition intellectuelle (*intellektuelle Anschauung*) comme le fait de la conscience (*Faktum des Bewusstseyns*) — pour lui, c'est un état de fait (*Tatsache*) ; pour le Moi originaire, c'est le fait de l'action (*Tathandlung*) » (SW¹ I 465). Cf. Wirkung.

Dans mes actions, c'est la « conscience immédiate que j'agis (*ich thue*) et de ce que je fais (*dass ich handle, und was ich handle*) » (SW I, p. 463), car le Moi est réflexivité se rapportant à soi, l'intuition intellectuelle est la « pure présence préreprésentative, pré-objectivante, pré-conscientielle, du sujet à lui-même² ».

■ Husserl

Le modèle de l'intuition est l'intuition donatrice originaire (*originär gebende Anschauung*) qui donne un contenu à la conscience. Intuitionner se dira *schauen, erschauen, anschauen, heraus schauen*, dont le modèle est l'*Einsicht*, la vue intellectuelle. L'intuition remplit la *Selbstgegebenheit*, la présence en personne, dans son identité de soi (*Selbst*), de l'objet intuitionné. Cf. *Wesensanschauung in Wesen*.

Anschaulichkeit désigne en physique le caractère d'un phénomène qui peut être intuitionné par une « représentation spatio-temporelle », permettant de donner le « contenu intuitif (*der anschauliche Inhalt*) » d'une théorie physique³.

1. *Zweite Einleitung in die Wissenschaftslehre*.

2. B. Bourgeois, 2000, p. 37.

3. W. Heisenberg et M. Born, « la mécanique des quanta », trad. Catherine Chevalley, in VEP p. 105.

Arbeit

die Arbeit [n. f., le travail]

Origine : la racine gothique *arbja* signifie l'héritier (*Erbe*, Luther utilisant encore la graphie *Erbeit*), peut-être au sens du serviteur qui accomplit la corvée servile (*Knechts arbeit*), en particulier le labeur de cultiver (racine **ar-*, lat. *arare*, *laborare*). Le terme passe de cette signification de tribulation dans l'adversité (gr. *kopos*) à celle d'activité produisant une œuvre (cf. *Wirkung*). La notion d'effort épuisant est associée au voyage, au déplacement (l'angl. *travel* venant du fr. *travail*), à l'enfantement (ainsi le travail de la nature chez Kant est la formation de la Terre par les forces sismiques).

■ Hegel est le premier à donner en langue allemande un statut philosophique à *Arbeit* en présentant le passage d'un concept du travail à un véritable travail du concept.

Le concept lui-même est activité de supprimer la différence avec l'être, « cet acte (*Tun*) de se produire (*sich hervorbringen*) comme étant objectivement » (XVI, 543) qui a pour modèle l'autoactivité (*Selbsttätigkeit*) du vivant comme « produit se produisant (*das sich produzierende Produkt*) » (III, 162, § 65).

Le « travail du négatif (*Arbeit des Negativen*) » (II, 23) est la vie de l'absolu comme « jeu de l'amour avec lui-même (*ein Spielen der Liebe*) » marqué par le « sérieux, la douleur et la patience » car il consiste en un mouvement de devenir étranger à soi-même (*Entfremdung*) (Cf. *Äusserung*). La substance absolue est vivante (*lebendige Substanz*) dans la mesure où elle opère sur elle ce travail de « se poser soi-même (*Sichselbstsetzen*) » (II, 23), de devenir soi par la « médiation du devenir autre (*Vermittlung des Sichanderswerdens*) » à soi-même.

Le travail du serviteur se définit comme « désir *inhibé* (*gehemmte Begierde*), disparition *retenue* (*aufhaltendes Verschwinden*) » (II, 156)

par opposition au désir du maître qui détruit son objet dans la jouissance immédiate. Cf. Herrschaft.

Le travail formateur (*das Bilden*, cf. *Bildung*) est activité formatrice (*das Formieren*, II 157) car il donne forme à un objet qui demeure (*Bleibende[]*), mais il est aussi formateur de la conscience de soi qui va se reconnaître dans cette existence constante (*das Bestehen*) (II, 156) du produit de son travail, indépendant de la reconnaissance par l'autre conscience.

■ Marx et Engels

Condition indispensable de l'existence de l'homme, on peut dire, selon Engels, que le travail « a créé (*geschaffen*) l'homme même » (XX, 444).

Le travail, selon Marx, est « une nécessité éternelle de la nature (*ewige Naturnotwendigkeit*), pour l'échange de substances organiques entre la nature et l'homme, donc pour être le médiateur (*vermitteln*) de la vie humaine » (XXIII, 57).

Concept problématique, *Arbeit* est « expression de la vie (*Äusserung des Lebens*) » (III, 471), « affirmation de la vie (*Lebensbewährung*) » (XXV, 823), expression de la puissance naturelle de vie en l'homme.

Cette expression est aussi extériorisation, travail aliéné, le « travail dans lequel l'homme s'aliène (*sich entäussert*) est un travail de sacrifice de soi, de mortification » (EB 1, 514) cf. *Äusserung*.

Le T. humain abstrait est « dépense (*Verausgabung*) de force de travail humaine » (XXIII, 215). La force de travail est une « marchandise » que le travailleur salarié vend au capital, la valeur de la force de travail d'un individu est « déterminée par la quantité de travail nécessaire à son entretien ou à sa reproduction (*Erhaltung oder Reproduktion*) » (XIII, 133), le coût de sa survie comme prolétaire.

Le T. concret « transmet (*überträgt*) la valeur des moyens de production au produit » (XXIII, 215), donc il « crée des valeurs d'usage » (XIII, 23). Cf. Wert.

Le T. productif s'inscrit dans le rapport historique de production capitaliste sous la forme du travail salarié, « travail qui pose et produit le capital » (G, 367) par le sur-temps de travail (*Surplusarbeitszeit*) où le travail dépense un surtravail (*Mehrarbeit (surplus labour)*) ; XXIII, 59), partie de la journée de travail pendant laquelle, au-delà du temps de travail acheté dans le salaire, le travailleur produit une survaleur (*Mehrwert*) qui ne lui revient pas mais est capitalisée par le propriétaire des moyens de production.

■ Pour Freud, le travail psychique (*seelische Arbeit*) (II-III, 510) est un ensemble d'opérations effectuées par l'esprit, qui sont soit spontanées, soit provoquées. Spontanément se fait l'élaboration psychique (*psychische Verarbeitung* ou autres termes formés sur la même racine : *bearbeiten, Bearbeitung, Ausarbeitung, Aufarbeitung*), transformation de la quantité physique d'énergie, reçue de la pulsion (par ex. tension sexuelle), en qualité psychique (affect), afin de la maîtriser.

Le travail du deuil (*Trauerarbeit*) est un processus de détachement consécutif à la perte d'un objet d'attachement.

Le travail du rêve (*Traumarbeit*) est l'essence même du rêve qui comprend la « production (*Herstellung*) des pensées [ou contenu latent] du rêve, leur transformation en contenu [manifeste] du rêve » (*Die Traumdeutung*, II-III, 510).

Le travail provoqué, la perlaboration (verbe *durcharbeiten*, angl. *working through*) consiste à vaincre la compulsion de répétition en vivant jusqu'au bout (*durch*) cette résistance inconsciente : le médecin doit laisser au malade le temps de « s'enfoncer dans la résistance qu'il ignorait, de la *perlaborer* (*durchzuarbeiten*), de la surmonter (*überwinden*) [...] dans la mesure où il la poursuit (*fortsetzt*) à l'aide du travail (*Arbeit*) effectué selon la règle fondamentale de l'analyse » (*Erinnern, Wiederholen und Durcharbeiten*, X, 135). Cf. Trieb.

■ Jünger pense la figure (*Gestalt*) du Travailleur (*der Arbeiter*) selon la racine *arbeo*, proche de *das Erbe* « l'héritage ». C'est le type d'être